



ACADEMIA ENGELBERG

Vendredi 16 octobre 2010

Le 9^e Dialogue sur la science de la Fondation Academia Engelberg clôt avec succès

La démocratie à la croisée des chemins ?

Qui sont les acteurs qui déterminent les décisions démocratiques ? Est-ce que ce sont les politiciens, les médias, ou bien le peuple décide-t-il ? Quelles sont les conditions cadre nécessaires pour vivre la démocratie directe ?

« Aujourd'hui plus particulièrement, à l'ère de la globalisation et des possibilités médiatiques toujours croissantes de l'informatique, la participation du citoyen aux décisions de l'Etat est placée devant de nouveaux défis », a déclaré Klaus Hug, Président de la Fondation Academia Engelberg lors de l'ouverture du 9^e dialogue sur la science à Engelberg. Ces défis ont été passés en revue pendant trois jours par de nombreux experts venus du monde entier, avec près de 120 personnalités représentant la science, l'économie, la politique et la société en général.

La globalisation met la démocratie à l'épreuve

De nos jours, les sphères d'activité de l'économie et de la politique ne concordent pas toujours. L'intégration économique est bien plus avancée que l'intégration politique, ce qui provoque des problèmes récurrents. « La démocratie telle que nous la connaissons aujourd'hui est nationale et s'arrête aux frontières du pays. Or la globalisation croissante remet en question les conditions impératives pour la démocratie dans laquelle les décideurs sont légitimés par ceux qui sont concernés par leurs décisions. Dans un monde globalisé et toujours plus interdépendant, cela n'est souvent pas le cas. Il arrive toujours plus fréquemment que les décisions qui nous concernent soient prises par des organes et des personnes que nous n'avons pas élus, ou qui ne dépendent pas non plus indirectement des représentants que nous avons élus. » C'est ce qu'a indiqué le Professeur Hanspeter Kriesi, de l'Université de Zurich, dans son exposé d'introduction. Il a illustré ses propos avec l'exemple des querelles autour de l'aéroport de Zurich. Dans ce cas, la population du sud de l'Allemagne a obtenu le changement de l'approche de l'aéroport après une décision prise en Allemagne. A l'exemple de l'Union Européenne, on constate que la démocratisation de la politique européenne au niveau supranational est encore incomplète. En raison de structures politiques faibles, on remarque toujours plus souvent le réveil du nationalisme ainsi que des tendances populistes.

Le pouvoir des médias est surestimé

« Il est indéniable que les médias jouent un rôle important dans la politique, au point que de nombreux politiciens se sentent contraints de s'adapter. Dans une optique pessimiste, l'influence croissante des médias entraîne une spectacularisation, une



personnalisation et une banalisation de la politique. La diversification croissante des canaux médiatiques entraîne aussi le risque de voir chacune et chacun se contenter des informations qui confirment et renforcent sa propre vision des choses, ce qui provoque une polarisation de la politique, avec toutes ses conséquences désagréables. D'un autre côté, la diversité des canaux médiatiques favorise le dialogue entre les citoyennes et les citoyens et avec les décideurs politiques. C'est ainsi que, malgré leur manque de substance politique, les journaux gratuits si décriés pourraient entraîner une augmentation de l'intérêt des jeunes. » Et convaincu que l'importance des médias est souvent fortement surestimée, le Professeur Kriesi a ajouté : « En fin de compte, dans ce pays, c'est encore la politique qui donne le ton de la communication, pas les journalistes. »

Mieux communiquer !

Arthur Lupia, de l'Université du Michigan, a contredit la thèse selon laquelle les citoyens actuels en sauraient trop peu sur la politique. Selon cette option, les citoyens seraient incapables de répondre correctement aux questionnements politiques et prendraient ainsi de mauvaises décisions. Selon Arthur Lupia cependant, il s'agirait d'une mauvaise approche : « Pour prendre les bonnes décisions, les citoyens doivent aussi disposer de toutes les informations. » Or les informations des experts sont trop souvent incomplètement rapportées, ce qui est une erreur. Les personnes qui dénoncent cette « ignorance » devraient s'occuper un peu moins d'elles-mêmes et un peu plus des citoyens. Pour Arthur Lupia, le problème réside avant tout dans le fait que de nombreux experts sont convaincus que leur opinion est la bonne. Ce n'est que si ces soi-disant « réformateurs » connaissent les besoins des électeurs que les informations les atteindront vraiment. Car l'électeur déciderait seul de ce qui serait important pour lui et agirait aussi en conséquence. Il faut donc créer un lien local lors de la transmission de l'information. Et il a encore ajouté : « L'électeur doit être intéressé par le sujet si l'on veut qu'il étudie la proposition. Et l'électeur doit y reconnaître des avantages pour lui et pour son entourage direct. Des experts crédibles et acceptés par les électeurs sont déterminants si l'on veut que les informations soient aussi acceptées. »

La démocratie a-t-elle encore un avenir ?

Le Professeur Wolfgang Merkel, de l'Université Humboldt de Berlin, ne voit pas du tout que le mode démocratique soit en danger. Mais il a relevé : « L'arrogance des leaders politiques attise le rejet des citoyens, ou alors il se mobilisent – à exemple de la construction de la nouvelle gare de Stuttgart. » La Professeur Stefanie Bailer, de l'EPF Zurich, a critiqué le manque de professionnalisme qu'implique le système de milice selon l'exemple suisse : « Plus les sujets sont complexes, plus les lobbyistes



auront du succès ! » Pour clore le Congrès, l'ancien conseiller fédéral Arnold Koller s'est exprimé sur le fédéralisme et la démocratie, et il a rappelé : « Certes, le fédéralisme n'est pas en mesure d'établir ni de garantir la démocratie dans un pays. Mais le fédéralisme est un outil démocratique de résolution des conflits qui a fait ses preuves, avant tout dans des Etats multiculturels. Cependant, et contrairement à ce qu'on semble souvent croire aujourd'hui dans les zones de conflits, il ne s'agit pas du remède universel. »

Perspectives 2011

Le 10^e Dialogue sur la science de la Fondation Academia Engelberg en septembre 2011 traitera de « Personalized Medicine ». Car on sera bientôt en mesure d'associer non seulement son code génétique personnel, mais aussi ses propres données de santé avec la recherche médicale. Cela permettra un diagnostic et une thérapie plus fortement personnalisés. De cette manière, les patients auront la possibilité de gérer eux-mêmes leurs données de santé, et de jouer ainsi un rôle actif dans la recherche médicale également.

Etablir des ponts entre la science et la société

Il n'est pas rare que les connaissances fondamentales de la science rencontrent beaucoup de scepticisme et de méfiance auprès de la population. Avec son dialogue interdisciplinaire, la Fondation Academia Engelberg (www.academia-engelberg.ch) apporte sa contribution à l'établissement d'une nouvelle base de confiance entre le monde de la science et le public. Chaque automne, des personnalités de la science, de l'économie, de la culture, de la politique et de la société se réunissent en congrès à Engelberg, Suisse. En outre, certains projets seront réalisés à la suite des conférences, et des manifestations de suivi seront organisées pour approfondir la réflexion.

* * *

Contacts Médias

Les photos, textes et vidéos de la conférence sont disponibles sous http://www.academia-engelberg.ch/konferenz_2010.php5

Pour plus d'informations Beatrice Suter, KommunikationsWerkstatt,
Tél. +41-41-660 96 19, E-Mail: media@academia-engelberg.ch